

Des grues en origami pour réconforter les malades du cancer

Le professeur KOMAKI Ritsuko, radio-oncologue, a ouvert la voie à la protonthérapie dans l'un des principaux hôpitaux de cancérologie des États-Unis. Dans quelle philosophie inscrit-elle les soins médicaux qu'elle apporte à ses patients ?



Diplômée de la faculté de médecine de l'université d'Hiroshima, le D^r Komaki s'est installée aux États-Unis en 1970. Après son internat au Medical College of Wisconsin à Milwaukee, elle a rejoint le Centre médical M. D. Anderson en 1988. Elle est membre de l'American Society for Radiation Oncology.

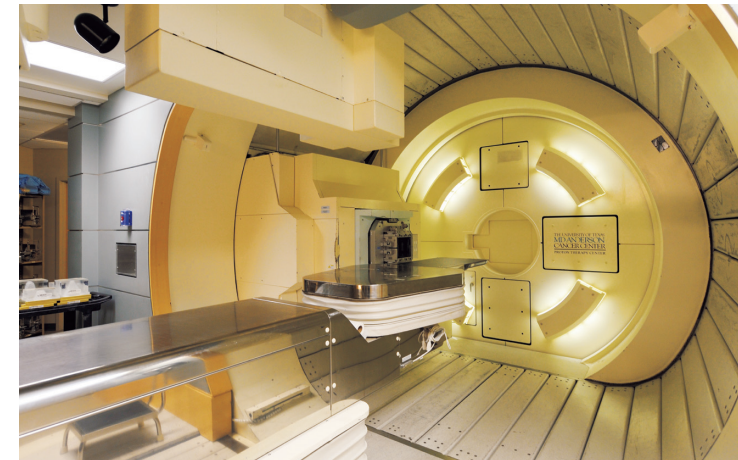
« En tant que spécialiste, notre devoir est de choisir le traitement le plus adapté à chaque patient. » Le professeur Komaki, radio-oncologue originaire du Japon, est une chef de file de son domaine aux États-Unis. Elle participe activement aux *tumor boards*, les équipes pluridisciplinaires qui déterminent

les plans de traitements pour les patients atteints par le cancer. La chirurgie n'étant pas toujours la meilleure option, elle analyse minutieusement et au cas par cas les différentes alternatives de traitement. Ce « combat » de précision qu'elle mène auprès de ses patients a sauvé la vie à nombre d'entre eux.

Le D^r Komaki est spécialisée dans la radiothérapie du cancer du poumon. En encourageant les technologies de pointe telles que la radiothérapie par modulation d'intensité (IMRT) au Centre médical M. D. Anderson (MD Anderson Cancer Center), elle a obtenu d'excellents résultats. On compte plusieurs exemples de patients diagnostiqués avec une récurrence de cancer du poumon, qui ont survécu pendant plus de 10 ans grâce au protocole du D^r Komaki, malgré un pronostic d'espérance de vie de quelques mois.

Ces dernières années, elle s'est consacrée à la protonthérapie. Le recours aux faisceaux de protons permet de contrôler la profondeur de l'irradiation afin de l'empêcher d'aller plus loin que la lésion. On atténue ainsi les effets secondaires en concentrant le traitement exclusivement sur les cellules cancéreuses. Le traitement présente également l'avantage d'être moins lourd pour les personnes âgées, dont les fonctions organiques sont en déclin et qui présentent souvent une comorbidité. La protonthérapie réduit par ailleurs le risque de développement de nouvelles tumeurs cancéreuses à long terme, notamment chez les enfants, qui sont plus vulnérables aux irradiations.

L'Institut national du cancer aux



L'équipement utilisé au Centre de protonthérapie M. D. Anderson est fabriqué par Hitachi.

États-Unis finance des essais de recherche sur la protonthérapie, actuellement en phase finale. Leur objectif ? Faire en sorte que ce traitement soit pris en charge par l'assurance maladie pour les prochaines générations. Par ailleurs, la technologie de protonthérapie s'améliore : s'il était jusqu'à présent difficile de cibler des tumeurs qui se déplacent au rythme de la respiration du patient, il est aujourd'hui possible d'être beaucoup plus précis grâce à l'imagerie médicale en temps réel qui permet de suivre les mouvements sans aucun décalage. Cette thérapie devrait pouvoir s'appliquer à un large éventail de tumeurs dans le futur.

Le D^r Komaki a créé avec feu son mari James Cox, directeur du service de radiothérapie au Centre médical M. D. Anderson, un service de protonthérapie au sein même de l'institution. Inauguré en 2006, le service est équipé de la technologie du fabricant japonais Hitachi, Ltd. et attire des patients du monde entier. Près de dix mille patients y ont déjà été traités.

La vocation de cette pionnière de la médecine est liée à son enfance à Hiroshima. Elle explique en effet qu'elle est mue par l'envie de comprendre pourquoi certaines personnes exposées aux radiations sont tombées malades et d'autres non. Âgée de deux ans seulement au moment du

bombardement atomique de la ville, M^{me} Komaki a eu la chance d'y échapper. C'est à quatre ans qu'elle y emménage avec sa famille. L'année de ses douze ans, sa camarade d'école, Sadako succombe à une leucémie. En souvenir des grues en origami que son amie pliait en attendant de guérir, une imposante sculpture orne aujourd'hui le hall du Centre de protonthérapie, représentant un vœu de guérison pour tous les patients.

Le D^r Komaki a pris sa retraite du Centre médical M. D. Anderson en 2018, et enseigne maintenant au Baylor College of Medicine à Houston, en qualité de professeur de radio-oncologie et de biologie. Elle occupe, en outre, le poste de conseillère au



La protonthérapie contrôlant avec précision la pénétration des rayons, elle réduit les effets secondaires sur les cellules saines voisines. Moins contraignant pour l'organisme, ce traitement est prometteur car il améliore la qualité de vie du patient.

Sapporo High Functioning Radiotherapy Center, et celui de professeure invitée à l'université d'Hiroshima et à l'université municipale de Nagoya.

« Si le taux de survie lié à la protonthérapie augmente, ce traitement deviendra la norme dans le monde entier. » Aux futurs radio-oncologues, elle prodigue le conseil suivant : « Il faut une solide connaissance de la biologie cellulaire et de l'immunologie pour faire les bons choix, adaptés à chaque patient. » Cette affirmation est à l'image de la philosophie adoptée par le D^r Komaki durant ses cinquante ans de carrière. *

Le D^r Komaki avec l'une de ses patientes.



Symbole du vœu de guérison, une imposante sculpture de grue en origami orne le centre de protonthérapie M. D. Anderson.